

Saint Grégoire de Narek et la liturgie arménienne / Antranik Granian. — Extrait de : Revue théologique de Kaslik. — N° 3-4 (2009-2010), pp. 177-194.

I. Église arménienne — Doctrines. II. Liturgie — Arménie. III. Grigor, Narekats'i, saint, 951-1003.

PER L1495 / FT264225P

R.P. Antranik GRANIAN*

**SAINT GRÉGOIRE DE NAREK
ET LA LITURGIE ARMÉNIENNE**

I. SAINT GRÉGOIRE DE NAREK ET LA SPIRITUALITÉ ARMÉNIENNE

Fruit de la maturation spirituelle d'un moine arménien du X^e siècle sur la voie de la perfection, le *Livre de Lamentation* – recueil d'Élégies pénitentielles, qu'on appelle couramment le *Narek* – est marqué par les circonstances de la vie de son auteur. Quatre facteurs ont contribué à la rédaction de cette "biographie d'une âme". Essayant de cerner la personnalité de Grigor, je réduirai autant que possible les citations du *Narek*, pour ne pas répéter les autres conférenciers du présent colloque.

La personnalité de Grigor

Le premier facteur est la personnalité exceptionnelle de Grigor. C'est un saint, un poète et un esprit doué d'un extraordinaire sens de l'observation.

Le saint

Grigor reste d'abord un saint de l'Église arménienne. Le Christ lui est apparu deux fois. "Je t'ai vu en personne préoccupé de moi" (LL 20,5). "Moi qui pêche envers Celui que j'ai vu de mes yeux" (LL 27,6). Les miracles qui lui ont été attribués de son vivant par la tradition arménienne attestent sa renommée de sainteté. Rien de plus vivant, rien de plus réel, rien de

* Professeur à l'Institut de Liturgie
Université Saint-Esprit de Kaslik (Liban)

Abréviations

JSAS = Journal of the Society for Armenian Studies

OCA = Orientalia Christiana Analecta

PIO = Pontificio Istituto Orientale

REArm = Revue des Études Arméniennes

plus présent dans la vie de cet ascète mystique que le Christ, son Seigneur, son ami fidèle, son interlocuteur permanent, le souffle vivant d'un Dieu qui entend tout, voit tout, sait tout, comprend tout, pardonne tout et ne cesse de prêter l'oreille aux balbutiements de son enfant, Grigor: "Si vous ne devenez pas comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux" (Mt 18,3). Ce besoin vital de colloque est motivé chez Grigor par le désir de rester en contact permanent avec Dieu, pour qui il vit et qui est vivant en lui: "La bouche parle de l'abondance du cœur" (Mt 12, 4).

Chez Grigor, l'amour s'accompagne toujours d'un cri de détresse, poussé par une âme pécheresse. Mais il s'achève souvent par un *magnificat*, un *alleluia* pour son Seigneur qui l'a sauvé. "Ce n'est pas tant le lien de l'espérance que les chaînes de l'amour qui me ramènent à Dieu" (LL 12,2). "Accueille avec douceur (...) les prières de mon amertume, approche avec compassion mon visage couvert de honte (...). Signe de ton nom seigneurial la lucarne où s'éclaire ma maison, ferme de ta main le toit de ma demeure" (LL 12,3). Ainsi, le *Livre de Lamentation* est aussi, pour Grigor, un livre de gratitude envers le Seigneur, son Créateur et son Sauveur.

Grigor, ce mystique, est en outre doué d'une âme d'apôtre (LL 3,3). Transformé en nouvel évangéliste, il destine ses dialogues aux moines de son monastère et aux lecteurs des temps futurs, à l'instar des apôtres, qui ont rédigé les Évangiles et les Épîtres, afin de rendre les hommes plus proches de Dieu. Il veut communiquer aux autres le feu intérieur qui le dévore, embraser le monde chrétien, rois ou simples portiers de couvent¹.

Le poète

Ce cœur qui bat pour son Dieu est aussi le cœur d'un poète. On admire ses trouvailles littéraires, toutes de beauté, de finesse et de force pour exhorter ses frères et tous les lecteurs de son livre à aimer Dieu autant que lui. La richesse inouïe de son vocabulaire, l'exubérance de son langage restent sans égales dans la littérature arménienne. Toutefois, lorsqu'il écrit, son but n'est pas de composer un poème. L'inspiration ne lui vient pas des Muses mais du Saint-Esprit. Grigor reste le chantre de Dieu, la lyre du Saint-Esprit. Est-il permis aux saints d'être poètes ? En

1 Voir la contribution de Monseigneur Narek Alemezian au présent colloque.

tout cas, il n'y a rien d'impossible à ce que les poètes soient des saints. Ces deux qualités ne sont pas inconciliables. On le voit bien dans le cas des Prophètes de l'Ancien Testament.

Le sens de l'observation

Grigor n'est pas seulement un mystique, un contemplatif et un poète ; c'est aussi un observateur exercé de l'homme et de la nature. La description saisissante d'un navire pris dans la tempête est une page unique dans toute la littérature d'un pays qui n'a pas de mer. Écoutez : « En plein été survint l'hiver au souffle de tempête (...). Il brisa mon navire sous la houle farouche des flots (...) : rompue, la tension des haubans ; effondré, le gaillard où l'on veille à l'avant (...) ; disjoint, les couples unis de ce gigantesque attelage ; tordue, la barre qui redressait la route ; entièrement noyée, la coque du bateau ; submergée, la structure des rames (...) ; brisée d'un coup, la forte quille (...) ; violée, la profondeur des cales, les soutes du bâtiment (...) ; disloqué, l'assemblage des planches de bordage (...). Reverrai-je jamais, dans son intégrité, le navire brisé de mon âme pitoyable ? »² (LL 25,2. 4).

Mais Grigor est surtout passé maître dans la description d'une âme en détresse. Les 95 chapitres du *Narek* dans son ensemble dépeignent l'angoisse de l'âme repentie face à son souverain Juge. « Pourquoi rends-tu si dur mon misérable cœur, qu'il ne te craigne plus, Dieu ineffable et terrible ! (...) Écarte loin de moi douleurs sans enfantement, deuils sans larmes, méditations sans soupirs, nuages sans pluie, courses sans terme, éclats de voix que tu n'entendras pas » (LL 2,3).

Profondeur théologique et connaissance de la Bible

Le second facteur qui a contribué à la rédaction du *Narek* est la profondeur théologique de l'auteur. Grigor est un érudit. Il a étudié la grammaire, la rhétorique, la prosodie. Une fois ordonné prêtre, il devint à son tour professeur et instructeur d'autres religieux de son monastère, où il mène une vie partagée entre le travail, l'étude et la prière. Il connaît les auteurs sacrés arméniens (la Catéchèse de Grégoire l'Illuminateur,

2 La précision technique de cette description est analysée par RUSSELL (J.R.), « A Shipwreck Awesome and Marvellous : Chapter 25 of the Lamentations of Narekatsi », *Raft*, 1988, p. 57-63 [réimpression : James R. RUSSELL, *Armenian and Iranian Studies*, Harvard Armenian Texts and Studies 9, Cambridge MA (Harvard University Press), 2004, p. 257-263].

Moïse de Khorène, etc.), ainsi que les versions arméniennes d'Irénée, d'Eusèbe de Césarée, de Basile le Grand, de Grégoire de Nysse, de Grégoire de Nazianze, de Jean Chrysostome, de Cyrille de Jérusalem, d'Aphraate, d'Éphrem, etc.³. La lutte qu'il a menée contre les Thondra-kiens pour la défense de l'institution ecclésiale reflète l'étendue de sa réflexion. La bibliothèque du monastère de Narek était sans doute bien fournie: l'Abbé Anania n'avait pas usurpé son surnom de Philosophe.

Mais avant tout, c'était les divers livres de la Bible qui nourrissaient la piété des moines. C'est là qu'ils puisaient leur manne céleste. On les lisait en communauté; ils étaient commentés par le maître des novices. Dans le *Narek* des pages pleines de références aux personnages et aux événements de l'histoire sainte témoignent de la compétence biblique de Grigor. Il a si bien assimilé l'Écriture que ses élégies sont devenues un parterre fleuri de citations et de réminiscences bibliques⁴.

Liturgie

Mais, outre la personnalité exceptionnelle de Grigor, sa réflexion théologique et sa connaissance de la Bible, un quatrième facteur a concouru à la rédaction du *Narek* : c'est la liturgie vécue en communauté monastique. L'architecture d'une église arménienne a certes commandé, selon certains, l'agencement d'ensemble des chapitres du *Livre de Lamentation*. L'ambiance austère qui règne à l'intérieur a aussi influé sur la spiritualité de l'auteur. En pénétrant dans le sanctuaire, Grigor était impressionné par sa simplicité qui tranchait avec la solennité de la célébration liturgique. Peu ou point d'images⁵, pas même sur les autels. En fait, c'est

3 Voir les contributions à ce même colloque de Lévon Pétrossian, Sergio La Porta et Élie Khalifé.

4 Voir la contribution de Jean-Pierre Mahé au présent colloque, « Paroles à Dieu et dialogue avec l'Écriture ».

5 Le monastère de Narek avait été fondé en 935 par Anania Narekaci, qui s'inspirait sans doute du style dépouillé de sa province natale, l'Aršarunik : cf. MAHÉ (J.-P. et A.), *Paroles à Dieu de Grégoire de Narek*, Paris (Peeters, La Procure), 2007, p. 7. La sobriété du décor extérieur et l'absence de fresques à l'intérieur étaient fréquentes en Arménie à cette époque. Toutefois, il y avait des exceptions, notamment au Vaspurakan. La célèbre Sainte-Croix d'Altamar, que Grigor apercevait peut-être de son oratoire à flanc de montagne au-dessus du monastère de Narek, était entièrement revêtue de bas-reliefs à l'extérieur et de fresques à l'intérieur. Lui-même a minutieusement décrit les peintures de la Sainte-Mère-de-Dieu du monastère d'Aparank', où fut déposée une relique de la sainte croix, le vendredi saint de l'an 983 ; cf. *Histoire de la sainte Croix d'Aparank'*, dans AWETIK'ĒAN (Gabriël) [éd.], *Second livre des écrits de notre saint Père Grégoire de Narek (...)*, Venise, 1827, t. 2, spécialement p. 17-23 (§ 16-20).

la liturgie qui commande la structure du *Narek*. La pratique de la sainte monastique chez Grigor passe toujours par la voie royale de la liturgie.

On s'est quelquefois demandé « comment trouver un fil conducteur dans ce poème qui n'a ni trame narrative, ni ligne continue d'argumentation et dont l'esthétique est fondée sur la répétition »⁶, procédé qui s'inspire directement de la Bible et du monde sémitique ancien. Pour répondre à cette question, il faut déchiffrer les pages du *Narek* à partir de canevas liturgiques. C'est, en effet, la liturgie qui imprègne l'esprit de chaque chapitre. Pour mieux illustrer cette osmose, présentons ici un bref aperçu de la liturgie en général, puis de la liturgie arménienne et de ses caractéristiques les plus notables.

Qu'est-ce que la liturgie ?

Comme vous le savez, le terme *liturgie* dérive du verbe grec λειτουργεῖν, qui, entre autres sens, signifie aussi "servir quelqu'un", "rendre service à quelqu'un"⁷. Si la personne que l'on sert est le Dieu suprême et souverain, cela cesse d'être un simple service et devient un culte, culte d'adoration. C'est pourquoi le terme grec λειτουργία correspond au latin *cultus*, dérivé de *colere* (« servir, adorer »). Nos pères ont traduit ces termes par *paštem* (« servir, adorer »), d'où *paštawn* (« culte, adoration »).

La christianisation de l'Arménie ne fut pas seulement l'œuvre de deux évangélisations et de deux cultures, mais aussi l'osmose de deux liturgies : celle de l'Église syriaque (Édesse) dans la partie méridionale du pays, et celle de l'Église byzantine (Césarée de Cappadoce) dans la partie occidentale⁸. Plutôt que de s'approprier purement et simplement l'une ou l'autre de ces belles liturgies, l'Église d'Arménie s'employa à forger la sienne propre, en empruntant tantôt à l'une et tantôt à l'autre, mais de telle façon que ni l'une ni l'autre ne puisse s'attribuer la paternité de la liturgie arménienne. Ce procédé dénote déjà, chez les Arméniens (et plus tard chez Narek), une extraordinaire ouverture œcuménique, une capacité

6 MAHÉ, op. cit. n. 5, p. 20.

7 Voir la contribution de Hans-Jürgen Feulner au présent colloque.

8 Cf. Nina G. GARSOÏAN, « Janus. The Formation of the Armenian Church from the IVth to the VIIth Century », in Robert TAFT [dir.], *The Formation of a Millennial Tradition. 1700 Years of Armenian Christian Witness (301-2001)*, OCA 271, Rome (PIO), 2004, p. 79-96.

remarquable de choisir parmi plusieurs éléments hétérogènes et de les assembler en une synthèse harmonieuse, tout en y imprimant leur génie propre. C'est ainsi que la liturgie s'adapte au caractère spécifique de chaque nation chrétienne, pour exprimer la même foi dans le Christ. Chaque peuple développe donc une expression dévotionnelle ou cultuelle particulière, selon l'axiome bien connu, *lex orandi, lex credendi*. Pour certains, cette spiritualité consistera dans la crainte de Dieu et l'adoration de sa majesté ; pour d'autres, ce sera le repentir, et pour d'autres encore, l'amour, la gratitude, etc.

La liturgie dans la spiritualité arménienne

La spiritualité arménienne est restée fidèle au sens spécifique du verbe grec *λειτουργεῖν* et du *cultus* latin. Elle est pénétrée tout à la fois de la culpabilité de l'homme et de la majesté miséricordieuse de Dieu.

La majesté ou la grandeur divine

Face à son Créateur et Rédempteur, l'homme pécheur est saisi d'une crainte révérencielle. Ce Dieu si grand et si majestueux n'est pas l'objet d'une dévotion sentimentale, ni de l'imagination anthropomorphique des Grecs. Dans la spiritualité arménienne apparaît plutôt le Dieu de l'Ancien Testament, le Dieu de Moïse. Plus que l'amour divin, c'est le sentiment de gratitude qui bouleverse le cœur arménien.

Sens de la culpabilité et deuil pénitentiel

Sur cette adoration austère du Dieu Souverain, sur cette crainte révérencielle viennent se greffer le sens de la culpabilité et le deuil pénitentiel, ou *πένθος*, qui constituent la seconde caractéristique de la spiritualité arménienne⁹. Même s'il se sait aimé et sauvé par le Christ, le chrétien arménien reste tout pénétré du fait qu'il demeure pécheur, qu'il a offensé son Seigneur et Sauveur, et que, malgré ses efforts et ses résolutions, il est exposé à recommencer. L'âme arménienne reconnaît la récidive, malgré la bonté de Dieu, malgré la clémence qui pardonne et la miséricorde qui remet les fautes. La crainte qui en résulte est toutefois

9 Voir Claudio GUGEROTTI, « Peccato del mondo, compunzione, redenzione », dans J.-P. MAHÉ, B.L. ZEKIYAN, *Saint Grégoire de Narek, théologien et mystique*, OCA 275, Rome (PIO), 2006, p. 255-278 ; et la contribution du même auteur au présent colloque.

atténuée par la dévotion envers la Sainte Vierge, Mère de Dieu, par la protection de la sainte Croix, toujours victorieuse, et par l'intercession des apôtres et des saints martyrs.

Ce sentiment de culpabilité entraîne deux sortes de pénitence dans l'Église arménienne. La première est « physique » : elle consiste à observer le jeûne absolu, (*com*) ou le maigre (*pahk'*). La seconde forme de pénitence est « morale », c'est la conversion du cœur par le repentir, spécialement à travers la pratique de la Divine Liturgie et des Heures canoniales de l'Église arménienne.

II. LITURGIE ET PAROLES À DIEU

La vie liturgique d'une Église repose principalement sur le sacrifice eucharistique, ou Divine Liturgie, et sur l'Office divin, ou Heures canoniales. La première constitue le culte par excellence ; l'autre représente la prière officielle de l'Église, tous deux constituant la pratique quotidienne des monastères qui obéissent ainsi à l'exhortation du Seigneur de « veiller et prier en tout temps » (Lc 21,36). Ces prières sont animées et dominées par l'esprit de repentir, le sens de l'expiation et de la componction.

La Divine Liturgie

La Divine Liturgie arménienne¹⁰ est d'une histoire littéraire fort complexe¹¹. Quels que soient les auteurs prestigieux auxquels elle est attribuée, elle dérive en grande partie de la liturgie primitive de saint Basile¹². S'y ajoutent des emprunts à la liturgie de saint Jean Chrysos-

10 L'anaphore qui s'est finalement imposée est attribuée à Athanase d'Alexandrie. Cf. FEULNER (H.-J.), *Die armenische Athanasius-Anaphora*, Anaphorae orientales 1, Rome (PIO), 2001. La rédaction la plus ancienne de cette anaphore nous est transmise dans le commentaire de Xosrov Anjewaci, le propre père de saint Grégoire de Narek ; cf. COWE (S. Peter) [trad.], *Commentary on the Divine Liturgy by Xosrov Anjewaci*, New York (St. Vartan Press), 1991.

11 Admirablement présentée par Robert TAFT, « The Armenian 'Holy Sacrifice (Surb Patrag)' as a Mirror of Armenian Liturgical History », in Robert TAFT [dir.], *The Armenian Christian Tradition*, OCA 254, Rome (PIO), 1997, p. 175-197 ; ID., « The Armenian Liturgy. Its Origins and Characteristics », in Thomas F. MATHEWS, Roger S. WIECK [dir.], *Treasures in Heaven. Armenian Art, Religion and Society*, New York (The Pierpont Morgan Library), 1998, p. 13-30. On doit aussi au R.P. Robert Taft la création de la série « Anaphorae orientales », où paraissent régulièrement des « Anaphorae armeniacaе ».

12 Cf. WINKLER (Gabriele), *Die Basilius-Anaphora*, Anaphorae orientales 2, Rome (PIO), 2005, qui édite (p. 135-276) les deux versions arméniennes du texte.

tome¹³, principalement dans la partie dite « des catéchumènes ». Au contraire, les diptyques, ou *memento* des fidèles, et la commémoration des saints (après l'épiclese) relèvent plutôt de la tradition syriaque, avec un certain nombre d'additions proprement arméniennes. On perçoit dans cette synthèse comme une empreinte œcuménique et un esprit universel. C'est ce même esprit qui a formé la spiritualité de Grigor et cultivé en lui une ouverture très marquée envers les autres Églises.

Le début de la Divine Liturgie arménienne, telle quelle se présente aujourd'hui¹⁴, porte les traces des influences latines de l'époque ciliicienne¹⁵, notamment la récitation du Psaume 43¹⁶. À une époque plus ancienne, la structure de l'Office de la Parole était différente¹⁷. Le célébrant, avant de monter vers l'autel, récite le *Confiteor* et exprime par là le repentir et la crainte révérencielle de Grigor dans ses *Prières*. Depuis l'époque de Stepanos Siwneçi († 735), les lectures étaient introduites par deux extraits de Psaumes encadrant le *Trishagion* : Ps 93 (92),1-5, qui est un hymne au Tout-Puissant, ordonnateur et roi du monde, et Ps 65 (64),2, qui invite à la louange¹⁸.

Ainsi, la Divine liturgie traduit d'emblée deux caractéristiques de la spiritualité arménienne. Tout d'abord, celle de s'adresser à Dieu en se référant à la Sainte Bible, procédé analogue à celui de Grigor dans le *Narek* ; d'autre part, grâce au Psaumes, celle d'amorcer un colloque direct avec Dieu. Le ton est ainsi donné pour le colloque futur de Grigor

13 L'attribution à Chrysostome est traditionnelle, mais elle a été discutée : cf. TAFT 1997 (op. cit. n. 11), p. 191, n. 62-63. D'autre part, il existe une traduction arménienne ancienne de la liturgie authentique de Jean Chrysostome : cf. AUCHER (Garabed), « La versione armena della liturgia di S. Giovanni Crisostomo », in *XPYCOCTOMIKA. Studi e ricerche intorno a S. Giovanni Crisostomo*, a cura del comitato per il XV° centenario della sua morte (407-1907), Rome, 1908, p. 359-404.

14 Voir une synopse commode, illustrée par de magnifiques photographies, dans GOLTZ (Hermann), GÖLTZ (Klaus), *Rescued Treasures from Cilicia. Sacred Art of the Kilikia Museum Antelias, Lebanon*, Wiesbaden (Dr Ludwig Reichert Verlag), 2000, p. 22-29.

15 Cf. BARONIAN (Zareh), KRİKORIAN (Mesrob), « Die Liturgie der Armenisch-Apostolischen Kirche », in HEYER (Friedrich) [dir.], *Die Kirche Armeniens*, Die Kirchen der Welt 18, Stuttgart (Evangelisches Verlagswerk), 1978, spécialement p. 95.

16 Ps 43(42) : « Iudica me Deus (...) Quare tristis es anima mea et quare conturbas me, dum affligit me inimicus (...) ? Et introibo ad altare Dei, ad Deum qui laetificat iuventutem meam ».

17 RENOUX (Charles), « La célébration de la parole dans le rite arménien avant le X^e siècle », in A. M. TRIACCA, A. PISTOIA [red.], *L'eucharistie : célébrations, rites, piétés*, Rome, 1995, p. 321-330.

18 Cf. TAFT 1997 (op. cit. n. 11), p. 188.

avec le Seigneur. Par la suite, chaque prière de la Divine Liturgie constitue une sorte de colloque avec Dieu.

Mais alors que la célébration liturgique et l'Office des Heures emploient le « nous » de l'assemblée (« nous te supplions, nous te remercions, nous te glorifions »), le « moi » de Grigor ploie sous le fardeau de l'humanité pécheresse, car ce « moi » représente l'Homme avec une majuscule. Toutefois, dans certaines prières explicitement liturgiques de son livre, le saint s'exprime à la première personne du pluriel en tant que prêtre, porte-parole de l'assemblée : « Puissant Esprit du Père, nous te prions, nous te supplions, bras étendus, gémissants et pleurants, au-devant de ta redoutable présence » (LL 33,6). « Nous confessons et professons, adorons et vénérons la très sainte Trinité, unie par l'égalité de sa gloire » (LL 34,3). « Nous glorifions, en faisant retentir jusqu'aux cieux le chant mélodieux de nos bénédictions, nous adorons, par les mots de la foi, la volonté du bien, cause de tous les êtres » (LL 75,4).

À l'Offertoire, le colloque se poursuit avec Dieu : "Seigneur notre Dieu, toi qui es l'unique saint, purifie mon âme et mes pensées des souillures du mal. Et rends-moi digne par la vertu du Saint Esprit, moi qui porte l'onction sacerdotale, de me présenter devant l'autel et d'y consacrer ton corps immaculé et ton sang précieux. Je m'incline devant toi en te suppliant: ne te détourne pas de moi et ne me rejette pas d'entre tes serviteurs"¹⁹. Pareillement, Grigor, rendant grâce au Christ de son sacerdoce, s'émerveille de célébrer l'eucharistie : «Tu as laissé approcher de toi les doigts pétris d'argile de mes mains impures » (LL 5,2).

L'oraison qui suit immédiatement le *Sanctus* a le souffle puissant d'une prière cosmique, qui exalte les largesses divines envers ses créatures. C'est un raccourci de l'histoire du salut. "Saint, Saint, Saint es-tu, toi la Sainteté même. Et qui donc prétendra pouvoir énumérer les profusions de ton infinie miséricorde ? Car dès le début, tu as pris soin de l'homme déchu et le relevas de diverses manières. Puis au terme des jours, tu as annulé toutes nos dettes et nous as donné ton Fils Unique en tant que débiteur et dette, victime et oint, Agneau offert en sacrifice et Pain céleste, Souverain Pontife et holocauste"²⁰. Ce souffle cosmique, cette admiration et enthousiasme pour les bontés de Dieu, nous les retrouverons, amplifiés, chez Grigor.

19 *Xorhrdatetr srboy pataragin*, Vienne (Mekhitaristes), 1904, p. 41-42.

20 *Ibidem*, p. 45 ; FEULNER 2001 (op. cit. n. 10), p. 184.

La *Prière finale* de la Divine Liturgie arménienne embrasse tout l'univers. La voici : "Seigneur, protège ton peuple, garde vivante toute l'Église, purifie ceux qui sont venus te vénérer avec amour dans la majesté de ta demeure. Donne ta paix au monde entier, à toutes les Églises, aux prêtres, aux rois chrétiens, à leurs armées et à ton peuple tout entier. À toi gloire, souveraineté et honneur dans les siècles des siècles. Amen"²¹.

Ces mêmes expressions, ces mêmes suppliques, cette même ouverture vers l'univers créé, ce même langage direct avec Dieu, sont les thèmes majeurs du *Livre de Lamentation*.

Les Heures canoniales

L'usage des Heures canoniales est très ancien dans l'Église arménienne²². Dans un texte où affleurent des réminiscences philoniennes, l'historien Elišē décrit les moines arméniens les récitant sept fois par jour à des heures régulières²³. Dans leur état actuel, les Heures canoniales arméniennes sont au nombre de sept : la Nocturne, les Matines, les Petites Heures, les Vêpres, les Complies, l'Aube et le Pacificatoire²⁴. Elles comprennent des prières litaniques et sacerdotales, des psaumes (qui doivent être récités quotidiennement en entier), des lectures, des hymnes d'antienne, des *šarakan*, chantés en chœur, aussi beaux par « l'expression poétique et le revêtement musical que riches de doctrine »²⁵. Les Heures canoniales sont imprégnées, elles aussi, de l'esprit de sacrifice, de repentir, de componction, de la crainte du Jugement dernier. Passons les brièvement en revue.

21 *Xorhrdatetr* (op. cit. n. 19), p. 60.

22 Le Bréviaire est attribué à Saint Sahak, Saint Mesrop, ainsi qu'aux patriarches Giwt Arahezac'i et Yovhannēs Mandakuni : *Kargaworutiwn hasarakac' ałōtic' Hayastaneayc' ekelečwoy*, Venise (San Lazzaro), 1971, p. 5.

23 OUTTIER (Bernard), « Une exhortation aux moines d'Elisée l'Arménien », dans COQUIN (René-Georges), TROUPEAU (Gérard), *Mélanges Antoine Guillaumont. Contributions à l'étude des christianismes orientaux*, Cahiers d'Orientalisme 20, Genève (Patrick Cramer), 1988, p. 97-102.

24 Toutefois, Michael D. FINDIKYAN, *The Commentary on the Armenian Daily Office by Bishop Stepanos Siwneci' († 635)*, OCA 270, Rome (PIO), 2004, p. 433-434, montre comment l'Office de l'Aube (*Arewagal*) se détache progressivement, entre le VII^e et le IX^e siècle, de l'Office des Matines (*Arawōtean*).

25 Irénée Henri DALMAIS, *Les Liturgies d'Orient*, Paris, 1958, p. 110.

1. La Nocturne ou *Gišerayin*²⁶

On la récite au milieu de la nuit. Elle commence par le verset 17 du Psaume 51(50) : « Seigneur, si tu ouvres mes lèvres, ma bouche chantera tes louanges ». Ainsi s'amorce le colloque avec Dieu, qui se prolonge dans les Psaumes qu'on récite ensuite²⁷: "Combien qui disent à mon sujet: plus de salut pour lui auprès de son Dieu". « Mais toi Seigneur, tu es mon bouclier, tu es ma gloire et celui qui soulève ma tête » (Ps 3,3.4). « Dieu de mon salut, je crie jour et nuit devant toi » (Ps 88(87),2). « Ô Éternel, j'ai imploré ton secours, et le matin ma prière s'élèvera à toi » (Ps 88(87),14). « Bénis, ô mon âme, le Seigneur. Bénissez, tous mes os, son saint nom. Ô mon âme, n'oublie pas tous ses dons » (Ps 103(102),1). C'est déjà tout Narek !

Bien que l'état ancien des cantiques de la Nocturne, tels que les chantait Grégoire de Narek, ne soit plus en usage aujourd'hui, nous ne pouvons nous empêcher de citer l'office actuel, composé par saint Nersès Šnorhali (1102-1172), fervent admirateur de Grigor et pénétré de son esprit : « Levons-nous de nuit pour te proclamer, Seigneur. Lève-toi, ô ma gloire, et je me lèverai moi-même au matin. Alleluia »²⁸! Ce même "lève-toi", cette exhortation au ralliement dans la prière, cette invitation joyeuse à la louange de Dieu s'adresse aux anges, aux "fils de la lumière" sur terre, à toute la création, avec la même énergie que Grigor évoquant l'appel de la simandre : « Oui, dès que retentit le coup de ce signal, nous sortîmes soudain redressés, résurgents d'une torpeur mortelle et, par l'attrait réconfortant de l'invité du Verbe, nous fûmes transportés à l'office de louanges » (LL 92,1).

2. Les Matines ou *Arawōtean*

On les récite vers trois ou quatre heures du matin. Elles commencent²⁹ par la confession des Trois enfants, chère à saint Grégoire (LL 20,1), et par leur hymne de louanges (Dn 3,26-86), à quoi font écho les Psaumes

26 Cf. WINKLER (Gabriele), «The Armenian Night Office (I)», *JSAS* 1, 1984, p. 93-114 ; EADEM, «The Armenian Night Office (II)», *REArm* 17, 1983, p.471-551. Quant aux débats suscités par cette étude, cf. RENOUX (CH.), « À propos de G. Winkler, 'The Armenian Night Office II' », *REArm* 18, 1984, p. 593-598 et WINKLER (G.), « Nochmals das armenische Nachtoffizium und weitere Anmerkungen zum Myrophorenoffizium », *REArm* 21, 1988-1989, p. 501-519.

27 *Kargaworut'wn* (op. cit. n. 22), p. 7-9.

28 *Ibidem*, p. 16.

29 *Ibidem*, p. 176-180.

147-150, qui invitent toute la création à louer son Créateur. Après le *Trishagion*, les moines demandent le pardon de leurs péchés au Christ, « qui est venu par la volonté du Père pour l'expiation des péchés ; il est l'espérance des pénitents, le repos des fatigués, le refuge de ceux qui ploient sous le joug du péché. Avec un cœur brisé, tombons à genoux et pleurons devant notre Créateur, le Seigneur de notre salut, clément et miséricordieux, qui ne désire pas la mort du pécheur, mais son retour sur le droit chemin et son salut »³⁰.

3. Les Petites Heures ou *Čašu Žam*

Elles sont au nombre de trois : la Tierce, la Sixte et la None. On les récite à partir de midi. Leur tonalité dominante reste la componction et l'esprit de pénitence.

a. Pour les jours d'abstinence, les exhortations des Petites Heures sont attribuées à Yovhannēs Mandakuni, Catholicos de 478 à 490. Celle de la Tierce invite les moines « à rendre grâce à Dieu, l'ami des hommes, et à notre Sauveur Jésus-Christ, qui à cette heure-ci a délivré le genre humain de la malédiction à laquelle il était condamné ; par sa croix, il a ôté les péchés du monde et a accordé en abondance le Saint-Esprit aux bienheureux apôtres »³¹. Cette méditation sur les grâces de la Passion était familière à Grigor : « La voici arrivée l'heure où il me convient d'écrire de chant plaintif et mélodieux où l'effroi se mêle à la joie ; je crois bon d'évoquer ici quelques-uns des tourments que tu souffris pour moi, Seigneur de tous les êtres » (LL 77,1).

b. L'exhortation de la Sixte invite « à rester unis dans la prière, à demander au Seigneur son ange de paix pour qu'il nous protège contre les flèches enflammées du Malin, qui vole tout autour de nous de jour et de nuit »³².

c. L'exhortation de la None³³ invite à se souvenir « des grands bienfaits de notre Seigneur, qui a porté sa croix et a versé son sang pour notre salut. Ne tardons donc pas à confesser nos péchés et à demander pardon ». L'oraison s'adresse au Fils : « Ô Christ, qui à cette heure-ci, par l'effusion de ton sang, nous as libérés de la mort causée par nos péchés et

30 *Ibidem*, p. 232.

31 *Ibidem*, p. 286.

32 *Ibidem*, p. 301.

33 *Ibidem*, p. 315-316.

as cloué sur la croix le décret de notre condamnation, donne-nous d'accomplir ton commandement de nous aimer les uns les autres »³⁴.

4. Les Vêpres ou *Erekoyean*

On les récite à la tombée de la nuit. Elles commencent par un appel du cœur : « J'ai crié vers Dieu et il m'a entendu le soir, le matin et à midi » (Ps. 55(54),18). Pareillement, Grigor rend grâce à la miséricorde de Dieu, efficace à toute heure et dans tous les âges de la vie : « Guéris, Dieu tout-puissant, les fautes d'autrefois, les plaies qui se dérobent, puis celles du milieu et celles de la fin » (LL 87,2). Suit le Psaume 86(85),1 : « Prête l'oreille et exauce-moi, car je suis malheureux et indigent ». Vient enfin le Psaume 140(139),2 : « Délivre-moi des hommes méchants, préserve-moi des hommes violents »³⁵. Durant les Vêpres, les moines entonnent un cantique chargé de réminiscences symboliques des plus anciennes³⁶ : « Alléluia ! Lumière joyeuse de la sainte gloire du Père éternel et immortel, ô Jésus Christ, saint et vivifiant »³⁷. Cet *ίλαρόν φῶς* glorifiait le Sauveur, « lumière du monde » (Jn 8,12) et glorieuse réplique d'Adam, simple mortel (*φῶς*). Mais, dans le contexte de l'Office du soir, il retentissait aussi comme un chant d'adieu à la lumière du jour disparaissant dans les eaux sombres du lac de Van, spectacle que Grigor contemplant tous les jours.

5. Les Complies ou *Hangstean*

On les récite avant le repos de la nuit. Une fois retirés dans leurs cellules, les moines supplient « Dieu le Père de les protéger contre les ténèbres par le bras puissant de son Fils ». Les Complies commencent³⁸ par le verset 41 du Psaume 119(118), qui ouvre aussi la Divine Liturgie arménienne. Pour combattre la crainte ancestrale de ses compatriotes devant les démons de la nuit, Grigor avait spiritualisé les prières populaires appelant sur la maison la protection des armées célestes. La demeure que décrit le poète est le corps où réside l'âme. Ce n'est pas de la nuit

34 On rappellera deux autres méditations de Grigor sur la Passion : LL 36 et LL 66,5-6.

35 *Kargaworu'iwn* (op. cit. n. 22), p. 345-350.

36 Dans le célèbre *Poimandrès*, un écrit hermétique fortement imprégné de judaïsme hellénistique, l'Intellect divin apparaît sous la forme d'une « Lumière sereine et joyeuse » ; *Corpus Hermeticum* I, 4 : éd. A.D. NOCK – A.J. FESTUGIÈRE, *Hermès Trismégiste*, t. 1, Paris (Belles Lettres), 1946, p. 7.

37 *Kargaworu'iwn* (op. cit. n. 22), p. 351.

38 *Ibidem*, p. 446.

matérielle, mais des ombres du péché qu'il convient de se garder³⁹ : « Transforme en allègre repos ce sommeil pareil à la mort dans les abîmes de la nuit, par l'intercession suppliante de la sainte Mère de ta Divinité et de tous tes élus (...). Alors, désormais dégrisé de la charge de mon sommeil, vigilant, toujours attentif, l'âme rénovée par la joie, fermement établi en Toi, puissé-je envoyer jusqu'au ciel la voix de mes vœux parfumés par la foi » (LL 12,4). Sous le titre « Prière puissante contre les terreurs de la nuit »⁴⁰, cette oraison fut insérée dans le Bréviaire⁴¹, ainsi que LL 41, « ton aurore sans ombre (...) fait fondre les péchés, pourchasse les démons (...) ». On y associa plus tard une prière de saint Nersēs Šnorhali⁴².

6-7. L'Aube ou *Arewagal* et le Pacificatoire ou *Xalatakan*

Ce sont là des Heures canoniales propres à l'Office arménien. Elles sont récitées uniquement en temps d'abstinence, car elles appartiennent au cycle pénitentiel de la liturgie arménienne. L'Aube ou (« venue du soleil ») se dit vers cinq heures du matin, tandis que le Pacificatoire est récité deux heures après les Vêpres. Voici quelques prières de l'Office de l'Aube : « Nous te supplions, Père des miséricordes et Dieu de toute consolation, de nous soulager de la tristesse du péché à l'approche de l'heure des ténèbres (...) Sainte Marie, coffret d'or et tabernacle des testaments, toi qui d'en haut as accordé le Pain de vie à notre nature affamée, intercède toujours pour la rémission de nos péchés ».

Quant aux psaumes et prières de l'Office du Pacificatoire, ils invitent les fidèles à la réconciliation avec Dieu. On croirait entendre la voix de Grigor lui-même, priant dans sa cellule : « Seigneur, toi qui as appelé d'une voix douce ceux qui sont accablés sous le poids du péché, pacifie nos âmes et nos pensées durant cette nuit et pendant toute notre vie »⁴³. Et encore : « Toi qui es le dispensateur de tout bien, protège-nous des instigations du calomniateur »⁴⁴.

39 Cf. MAHÉ (Jean-Pierre), « Échos mythologiques et poésie orale dans l'œuvre de Grigor Narekaci », *REArm* 17, 1983, p. 249-278, spécialement p. 259-260.

40 Grigor a écrit d'autres prières du soir : LL 84. 91. 94.

41 *Kargaworu'iwn* (op. cit. n. 22), p. 464. 468.

42 *Ibidem*, p. 468-475.

43 *Ibidem*, p. 409.

44 *Ibidem*, p. 410.

C'est ainsi que l'église du monastère de Narek retentissait de psaumes, d'exhortations, de prières et d'hymnes qui faisaient vibrer le cœur de Grigor et le remplissait de ferveur mystique.

La spiritualité de Grigor reste axée sur le repentir. C'est ce qu'annoncent les premiers mots du titre développé du *Narek* : « Seuil des paroles salutaires du repentir ». Le titre abrégé, *Livre de Lamentation*, doit s'entendre au sens de « thrénodie », c'est-à-dire de chant de deuil, dont la littérature arménienne antérieure connaissait plusieurs exemples. Ainsi Movsēs Xorenac'i achève son *Histoire de l'Arménie* par une lamentation : « Je pleure sur toi, pays d'Arménie ». D'autres auteurs ont composé des complaintes à l'occasion du décès d'un personnage ou de la destruction d'une ville célèbre. Au VII^e siècle, Yovhan Mayragomec'i donne le premier exemple d'une lamentation pénitentielle. Mais c'est Grigor qui a sublimé le repentir en l'appelant non plus « plainte » ou une « lamentation » (*oġb*), comme ses prédécesseurs, mais *oġbergu'iwn*, c'est-à-dire à la fois « plainte » (*oġb*) et « cantique de louanges » (*ergu'iwn*). Cette approche singulière de Dieu n'a pas d'équivalent chez les autres Pères de l'Église arménienne, pas même chez saint Nersēs Šnorhali, le plus éloquent de tous.

Les paroles de repentir, constamment exprimées par la Divine Liturgie et par les Heures canoniales de l'Église arménienne, ont contribué en grande partie à la formation de la spiritualité de Grigor. Celle-ci découle surtout de la liturgie quotidienne vécue en communauté dans son église abbatiale, Sainte-Sanduxt, dont le nom commémore la protomartyre du christianisme arménien⁴⁵. Élevé dans le monastère depuis sa petite enfance, le saint a vécu au rythme des Heures canoniales culminant dans la Divine Liturgie. Telle fut la nourriture quotidienne de la piété qui a inspiré ses premières méditations et ses exercices spirituels : c'est toute la matière du *Narek*.

En effet, chaque fois que Grigor célébrait la Divine Liturgie, il invoquait le Christ : « Grand prêtre au-dessus de la Loi, tu rompis le joug de la lettre ; tu remplaças l'immolation sanglante des animaux par l'offrande bénie de ta chair, et tu ne cesses de te sacrifier sans périr, de pardonner sans défaillir, non seulement au moindre des coupables, mais à ceux qui n'ont même plus l'espoir de revoir ton salut » (LL 53,3).

45 Sanduxt est la fille du roi Sanatruk, impie successeur d'Abgar. Reniant la foi de saint Thaddée et de son disciple Addaï, il persécute les chrétiens, même dans sa propre famille.

Les premiers mots du *Narek* sont essentiellement liturgiques : le livre s'offre à Dieu comme « un sacrifice rationnel » (*bani patarag*) : « Si le sacrifice rationnel qu'est mon discours est agréable à toi, je te l'offre avant tout autre. Accepte-le » (LL 3,3). Quant à ses prières, il les compare à un encensement faisant monter vers Dieu « la voix des soupirs et des gémissements du cœur », comme une « offrande » (*patarag*) parfumée par l'encens de sa volonté et préférable aux holocaustes qui exhalent une fumée opaque (LL 1,1).

Après la Divine Liturgie, ce sont les Heures canoniales qui ont quotidiennement appelé sept fois Grigor à l'église, de jour comme de nuit. Par leur poignant accent de pénitence, les hymnes ou *šarakan* pénitentiels l'incitaient au recueillement et à la mortification, inspirant ses « lamentations ». Pour lui, la liturgie était en quelque sorte la simandre, éveilleuse des consciences, l'exhortant au repentir et l'entraînant au pied du Christ, son Sauveur.

Dans le *Narek* la « confession » des péchés s'énonce à la première personne du singulier, selon la pratique, souvent collective, des fidèles arméniens. Tandis qu'une longue liste de péchés est lue par le prêtre devant les fidèles rassemblés, chacun bat sa coulpe en s'exclamant : "J'ai péché" (*metay*).

Les années d'enfance et de jeunesse de Grigor nous restent cachées. Je ne sais si, orphelin à cinq ou six ans et confié, avec son frère aîné Yovhannès, aux soins de leur grand-oncle maternel Anania, supérieur du monastère de Narek, il a eu l'occasion d'assister dans la communauté à un baptême ou à un mariage. Dans le *Narek*, les allusions à l'administration des sacrements et des rites d'initiation sont relativement rares⁴⁶, tandis que la Divine Liturgie et l'Office divin, ainsi que la Bible, y sont omniprésents et constituent la nourriture quotidienne de la piété de l'auteur.

Il ressort de notre analyse que la crainte révérencielle de la majesté divine reflétée par la liturgie et l'attente anxieuse du Jugement n'empêchent pas Grigor de dialoguer sans cesse avec le Seigneur. Bien au contraire, péché, indignité, mort, jugement dernier, tout le rapproche de Dieu, tout le pousse vers son Sauveur, à l'exemple du « fils prodigue », de la « brebis perdue » (LL 15), ou encore du petit enfant qu'on a effrayé et qui

46 Voir toutefois la contribution de Boghos Levon Zekiyan au présent colloque.

se réfugie auprès de sa mère. Sa réaction unit la ferveur de l'épouse du Cantique à la fermeté confiante de Pierre : « Des vœux de mon esprit j'embrasse tes parfums plus que tous les aromes (Ct,1,3-4) ; tu possèdes les paroles de la vie éternelle (Jn 6,68) » (LL 93,11).

Pour prier, Grigor s'appuie sur son expérience personnelle et sur les menus événements de sa vie quotidienne. C'est une envolée d'images, imprégnées de repentir filial, en même temps que de protestations d'amour : des pleurs de repentir et des larmes de joie, face à la réconciliation toute proche et au pardon divin attendu et espéré, face à la lumière qui dissipe les doutes et chasse les ténèbres : « Le rayon miséricordieux de ta gloire (...) écarte les chagrins, évacue les sanglots, met les ténèbres en fuite, dissipe les brouillards, proscrit les brumes, disperse les vapeurs, épuise la grisaille, ôte l'obscurité, chasse la nuit, exile les tourments, anéantit les maux, bannit les désespoirs : c'est alors que règne ta main toute puissante, ô réconciliateur de tous ! » (LL 41,1). S'il est vrai que Grigor, dans ses colloques avec Dieu, fait usage de mots, de tournures, d'images, d'expressions et d'impressions empruntés pour la plupart à la sainte Écriture, il s'inspire aussi de la liturgie quotidienne, qui lui a formé le cœur et l'esprit.

Les fautes dont il s'accuse sont exprimées en termes métaphoriques ou poétiques avec des allusions autobiographiques. Les images qu'il emploie, les citations, les ressemblances et similitudes dont il se sert, sont autant de chocs salutaires pour secouer les âmes endormies. Chez Grigor, plus que le péché, c'est l'horreur du péché qui domine. « Vois ce grouillement dans le ventre, où éclosent spontanément mille espèces de vers qui se tordent et s'agitent, lombrics dévorant secrètement les entrailles de leur pustulence embrasée et de leurs ulcères ardents comme le feu ! » (LL 69,2).

Alors, c'est un bouillonnement de pensées et d'images, qui nous frappent par leur force expressive, souvent enflammée, c'est un désir insouvi de reprendre le dialogue que l'on croyait rompu : « J'expose l'affliction de mon âme. Je ne suis pas tout à fait mort au monde et ne vis pas réellement pour Dieu, ni vraiment chaud, ni proprement glacé » (LL 26,1). Pour décrire la situation du pécheur, il emploie des termes qui sont comme une flagellation, voire une lapidation, non pas du corps, mais de l'âme : « En guise de pierres, je te jetterai des mots ; comme une bête féroce et indomptable, je te lapiderai impitoyablement » (LL 9,3). Dans le *Narek* il n'y a pas de mièvreries.

Grigor aime son Dieu avec un certain sens de la retenue, sans atteindre le degré de familiarité qu'on rencontre parfois chez certains Pères. Cloîtré dans sa cellule, il reste tout imprégné de l'esprit des

prières liturgiques récitées et chantées en communauté. Une fois seul, il reprend l'entretien avec Dieu commencé dans l'église. Il se retrempe dans le dialogue avec son divin Hôte. N'est-ce pas cette liturgie, qui l'a invité chaque jour à sept reprises et qui, chaque fois, l'a incité à reprendre la trame inachevée de ses méditations? Ce dialogue seul à seul avec Dieu l'emporte hors de son étroite cellule, le soulève, et lui fait traverser, tel un ballon géant, les déserts arides du péché et les océans bleus de l'Espoir. Le voilà parti vers une nouvelle vision béatifique, qui illuminera ses nuits. Emporté par ce souffle puissant, Grigor se met d'emblée hors du temps : ce n'est plus le moine solitaire qui converse avec son Dieu, qui prie, pleure et qui transcrit ; mais c'est l'humanité tout entière.